

été d'essayer à persuader les Anglais de manger du bœuf réfrigéré ou gelé sur le même pied que le bœuf domestique; et la chose n'a guère été couronnée de succès. Je pense que la guerre leur a appris bien des choses. Je vais vous dire ce que j'ai découvert en achetant des viandes pour nos hôtels sur le Great Eastern Railway. Nous achetions de la viande d'Armour réfrigérée et gelée à des prix bien moindres que la viande domestique; tellement, qu'en manière d'économie, j'ai abandonné la consommation de la viande domestique et j'ai acheté la viande réfrigérée. Il y avait quelques particuliers — entre autre l'ancien président du chemin de fer qui se vantaient de pouvoir dire la différence entre le bœuf domestique et le bœuf réfrigéré, mais je ne crois pas qu'ils le pouvaient. Je doute que personne puisse dire cette différence, mais la population du Royaume-Uni a fait preuve d'une grande répugnance à consommer la viande réfrigérée et gelée sur le même pied que la viande domestique.

*M. Harris:*

Q. Il y a une différence marquée entre le bœuf réfrigéré et le bœuf gelé?—R. Je parle du goût. Je ne puis pas en dire la différence. Je comprends qu'en établissant des facilités convenables, et en nous efforçant de transporter dans les conditions voulues, la viande entregelée ou gelée du Canada au Royaume-Uni, nous pourrions développer une industrie profitable aux Canadiens.

L'hon. M. GRAHAM: Et aussi pour la marine marchande?

Le TÉMOIN: C'est la même chose. Cela intéresse les Canadiens d'une manière ou de l'autre. Ils peuvent subvenir aux déficits sous forme d'impôts, ou nous accorder un taux rémunérateur. Je pense que le bon sens veut que dans le cas de tout trafic, on accorde à la compagnie de transport un profit raisonnable, de manière à ce qu'elle puisse se suffire.

*M. Stewart:*

Q. D'un autre côté, vous ne voulez pas prendre dans le Trésor canadien une somme afin d'aider à diminuer le déficit?—R. Lorsque l'on étudie cette question, le point de vue n'est pas plus important, parce que la chose peut se faire de deux manières. On peut augmenter l'assiette des impôts afin de faire face aux déficits, ou bien permettre à la marine marchande ou aux chemins de fer de faire un profit raisonnable. Il devrait être possible d'éviter ces deux difficultés, si cette proposition de développer la compagnie de transport, afin qu'elle se suffise à elle-même, et de permettre en même temps à l'éleveur et aux sauteurs de bœuf réfrigéré de faire aussi un profit raisonnable, a du bon. C'est le but vers lequel nous tendons. Nous ne voulons faire de tort à personne.

*Sir Henry Drayton:*

Q. Nous voulons que ce commerce s'accroisse. Nous ne voulons nuire à personne. Je suis certain que nous pourrions demander un taux bien plus bas si nous avions un volume d'affaires suffisant.—R. Ce que les compagnies de transport pourraient faire à mesure que le volume des affaires augmenterait, ou que les profits monteraient. . .

Q. La première chose serait un tarif de classe?

*L'hon. M. Graham:*

Q. Ces deux buts seraient atteints en commençant au bas de l'échelle.—R. Il faut subvenir à certains frais d'établissement afin de mettre une entreprise en marche.

Sir HENRY DRAYTON: M. Kyte désirait obtenir quelques renseignements. . .

*M. Kyte:*

Q. Sur laquelle distance cette viande réfrigérée doit-elle être transportée jusqu'aux ports d'expédition—sur quel parcours plus considérable qu'au Canada?

[Sir Henry Thornton.]